

ENTRETIEN avec Laurent BRUNNER à propos de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (fonctionnement de l'Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, projets à venir...).

On lui doit d'avoir rétabli de l'Opéra Royal de Versailles, son lustre d'antan ; précisément, la riche activité musicale qui s'est affirmée depuis la création de la salle que l'on connaît depuis le XVIIIè ; Laurent Brunner dirige depuis 2007, la société Château de Versailles Spectacles qui produit et réalise tous les événements et spectacles au Château de Versailles. C'est désormais le prestige et l'éclat de la musique à Versailles qui ont ressuscité comme jamais, comptant à présent opéras évidemment, mais aussi récitals, ballets, musique orchestrale... (sans omettre les

nombreux *divertissements* dans le Domaine)
qui en affichant les œuvres du XVII^e au
XX^e, ont affirmé Versailles sur la scène
nationale et internationale. Fleuron
d'une renaissance réussie, l'Orchestre de
l'Opéra Royal de Versailles, créé en
2019, a gagné en quelques années, une
indiscutable identité sonore ; à travers
la très grande diversité des
réalisations, et sous divers chefs, la
phalange ne cesse de convaincre. D'autant
que la liberté et l'exigence arbitrant
les choix artistiques, s'accomplissent
souvent au service d'œuvres méconnues
voire oubliées. Fonctionnement de
l'Orchestre, répertoire et ligne
artistique, ouvrages clés, résurrections
majeures, projets à venir... Entretien avec
LAURENT BRUNNER, directeur de l'Opéra de
Versailles et de Château de Versailles
Spectacles.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la singularité de
l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?



LAURENT BRUNNER :
C'est d'abord un
ensemble de
musiciens
intermittents, qui
jouent sur
instruments
d'époque et qui
respectent la
pratique
historiquement
informée. A la
différence d'autres
ensembles, il n'y a
pas ici de chef
fondateur qui

incarne l'orchestre ; il n'y a pas une personnalité désignée autour de laquelle l'orchestre s'est constitué, comme par exemple, c'est le cas des Arts Florissants et William Christie, ou de Pygmalion et Raphaël Pichon... Dans le cas de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'ensemble des musiciens se constitue selon les projets, selon les besoins de chaque production.

Sur le plan de son fonctionnement, quelques « constantes » se sont plus ou moins établies selon la typologie musicale : pour les œuvres italiennes et Haendel, c'est le chef et violoniste **Stefan Plewniak** qui dirige les musiciens ; concernant le répertoire français et Mozart, c'est plutôt **Gaétan Jarry** qui assure la direction. Mais voyez, pour notre concert Beethoven, c'est s'agissant d'une œuvre romantique, **Victor Jacob** qui est à la baguette (Concerto l'Empereur avec Hyuk Lee, piano, le 18 mars 2024 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/beethoven-lempereur/>). Il s'agit donc d'une phalange à géométrie variable qui, pour chaque programme, réalise la cohésion musicale requise.

En résumé, l'Orchestre de l'Opéra Royal est étroitement associé à chaque production et à chaque programme ; il est tout autant lié au lieu dont il porte le nom.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles en répétition ©
Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : De quelle façon les chefs principaux enrichissent-ils la saison de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Les deux chefs « principaux » apportent chacun leur personnalité à l'aventure. **Stefan Plewniak** est violoniste et chef. Il peut donc jouer tout en dirigeant. Il pilote la plupart de nos programmes instrumentaux, en particulier italiens ; mais il a aussi dirigé certains opéras comme *Scylla et Glaucus* de Leclair. Vous voyez, les choses ne

sont pas aussi figées que cela. En outre, Stefan dirige souvent les récitals de chanteurs.

Gaétan Jarry pour sa part, est claviériste. Il est depuis ses débuts particulièrement respectueux de l'interprétation historiquement informée. C'est surtout un chef lyrique qui s'est illustré dans Lully, Mozart, la musique française baroque en général mais aussi chez Haendel.

De la même façon et dans une approche mobile, nous avons fait appel à un autre instrumentiste comme chef, **Théotime Langlois de Swarte** ; il a déjà présenté un programme Bach où il jouait comme violoniste, et un second, dédié au Chevalier de Saint-Georges.

L'important est d'assurer une activité régulière à notre Orchestre afin qu'il cultive toujours la cohésion, la pâte et l'identité sonore qui font sens aujourd'hui. Souplesse, adaptabilité, constance... il est vrai aussi que chaque chef apporte son métier, son expérience et aussi son continuo, c'est à dire un noyau d'instrumentistes avec lesquels il a l'habitude de jouer, et grâce auxquels la complicité est immédiate. A chaque fois, il s'agit pour tous les instrumentistes, d'acquérir et de retrouver des réflexes communs. Aujourd'hui l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles compte **une soixantaine de dates par an** ; son nom prestigieux, associé au Château de Versailles, suscite partout une curiosité et une adhésion immédiates.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles dans son écrin versaillais © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Le répertoire de l'Orchestre est vaste ; s'agissant des instruments historiques, le spectre va du XVII^e au XIX^e ; précisément de Monteverdi à Mozart et en réalité, jusqu'au contemporain, puisque nos musiciens jouent sur instruments historiques mais aussi modernes. Évidemment, en raison même de l'Histoire de l'Opéra Royal, notre cœur de répertoire demeure les XVII^e et XVIII^e siècles. Avec pour ma part, une affection particulière pour 3 œuvres majeures et qui forment comme une trilogie parfaite : *Alceste*, *Atys*, *Armide* de Lully. Outre l'excellence de la musique et la cohérence de

leur construction, ses 3 chefs d'œuvres absolus bénéficient chacun d'un livret clair, facilement compréhensible. Ce qui est moins vrai des opéras de Rameau au siècle suivant, excepté ses opéras comiques comme *Platée* ou *Les Paladins*...

Il ne s'agit pas de jouer toutes les œuvres. Nous invitons à l'Opéra Royal de nombreux ensembles et leur chef en particulier quand ils ont déjà « en stock » un ouvrage concerné. C'est le cas par exemple des Talens Lyriques et de Christophe Rousset qui ont donné à l'Opéra Royal, *Proserpine*, *Atys* de Lully. C'est encore vrai de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck que nous donnons au moment où nous faisons cet entretien : l'orchestre est celui de Václav Luks, Collegium 1704. A l'origine, c'est Pygmalion et Raphaël Pichon qui devaient assurer les représentations, mais une série de péripéties et d'indisponibilités en ont décidé autrement. Par ailleurs, quand notre orchestre ne peut pas participer, je veille à choisir des ensembles français.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le fait de constituer votre propre orchestre ?



LAURENT BRUNNER : Pouvoir constituer un orchestre spécifique pour chaque besoin offre une totale liberté artistique, pour les instrumentistes évidemment mais aussi s'agissant des chanteurs.

Car souvent les ensembles invités et leur chef respectif imposent leur propre distribution vocale comme ils imposent aussi le metteur en scène. A contrario, en concertation ou dans un contrôle total, j'ai pu réaliser plusieurs ouvrages emblématiques comme *La*

Servante Maîtresse de Pergolèse (couplé avec *Bastien et Bastienne* de Mozart, également en français), ou encore des ouvrages tout autant peu enregistrés ou totalement oubliés, comme *La Caravane du Caire*, *Richard Cœur de lion* ... mais aussi *Roméo et Juliette* de Zingarelli, ou les *Antiennes* du Couronnement de Haendel et Purcell, et *La Senna Festeggiante* de Vivaldi (pour le mariage de Louis XV !)...

J'ai bien d'autres ouvrages en tête ; je vous ai parlé de la trilogie Lully qui me tient à cœur ; mais je pense aussi à une œuvre aussi rare que *Marie-Victoire* de Respighi, un ouvrage qui se passe pendant la Révolution française et composé en français ; tôt ou tard, je tiens absolument à la ressusciter...

Propos recueillis en mars 2024

Agenda saison 2023 – 2024

TEMPS FORTS de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
d'ici l'été 2024



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

MARS 2024 : Cycle de concerts pour la SEMAINE SAINTE (Pâques).

Chaque année, nous donnons des concerts pour Noël et Pâques en particulier à la Chapelle Royale qui est l'écrin désigné pour les séries de concerts. 3 programmes sont à ne pas manquer :

d'abord le **27 mars, les leçons des Ténèbres de François Couperin**, chef d'œuvre absolu de la musique sacrée française ; l'œuvre plaît beaucoup au public en raison de son caractère mondain et aussi dans le dispositif des bougies que l'on éteint au fur et à mesure de la réalisation (avec **Marie Perbost** et **Gwendoline Blondeel**) ; puis le **Stabat Mater de Pergolèse**, dans une version proche de celle donnée à Versailles au XVIII^e ; ce sont deux castrats membres de la Chapelle royale de Louis XV, qui ont rapporté la partition pour la jouer (alors à Paris au Concert Spirituel). Nous la donnons pour la première fois avec deux contre ténors (**29 mars** avec **Théo Imart** et **Filippo Mineccia** : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-d-eux-castrats/>) ; enfin, les **30 et 31 mars, la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach**, sous la direction de **Gaétan Jarry** avec plusieurs solistes très prometteurs et surtout le **Tölzer Knabenchor** qui est le meilleur chœur germanique actuellement pour l'œuvre. Il y a 5 ans, le chœur était venu pour une Saint-Mathieu sous la direction de Raphaël Pichon ; leur prestation avait été totalement convaincante : il était naturel qu'il revienne pour la Saint-Jean.

AVRIL 2024 : Tournée en CHINE – Nous avons fait en sorte que les dates de la tournée en Chine de l'Orchestre de l'Opéra Royal (préparée de longue date) coïncident avec celles de l'exposition du Château de Versailles à la Cité Interdite à Pékin – Au programme : **les Quatre Saisons de Vivaldi**. Lire ici l'Orchestre de l'Opéra Royal en tournée : <https://www.operaroyal-versailles.fr/non-classe/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/>

MAI 2024 (22-26 mai 2024) : Mozart : l'Enlèvement au sérail (avec **Florie Valiquette**, **Mathias Vidal**, **Enguerrand de Hys...**). Donner l'ouvrage de Mozart en français a du sens, car au XVIII^e, tout le monde parlait français à la Cour impériale de Vienne, où l'opéra a été créé en 1782. La coutume était de jouer les opéras en italien (opéras sérieux essentiellement) ; tandis que les autres drames lyriques étaient joués dans leur langue d'origine. C'est **Gaétan Jarry** qui dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal ; il a déjà assuré la réalisation des opéras de Mozart que nous avons précédemment donnés : *Les Noces de Figaro* et plus récemment *Don Giovanni* (LIRE ici [notre critique de Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, nov 2023](#)). La mise en scène est signée **Michel Fau** qui assure le rôle parlé de Selim Bassa. Infos & Réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/>

LA BOHEME 2050. Nous avons aussi un projet à l'initiative du ténor **Sébastien Guèze** : il a imaginé *La Bohème* de Puccini, dans une version futuriste qui se passe en 2050, où le prénom de **Mimi** s'écrit « Mim IA », claire référence à l'Intelligence artificielle (IA). C'est une réalisation destinée à être télévisée. L'Orchestre enregistrera sa partie séparément des chanteurs. Ces derniers auront leur propre session puis seront incrustés à l'image sur un fond spécifique. Voilà un champs expérimental et technologique auquel l'Orchestre de l'Opéra Royal a à cœur de participer.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA ROYAL. Nous avons fondé notre propre Académie dont la mission est de perpétuer la tradition du spectacle vivant au Château de Versailles ; pour se faire nous formons **actuellement 12 jeunes artistes** (en majorité des

chanteurs) qui jouent ensuite dans plusieurs spectacles organisés dans le domaine du Château de Versailles, en particulier dans le cadre de la saison musicale à l'Opéra Royal, mais aussi pour les événements musicaux au Château comme « *La Sérénade Royale* » de la Galerie des Glaces, ou « *Le Parcours du Roi* »... Jouer ainsi tout au long de la saison permet aux jeunes « académiciens » de se perfectionner ; c'est un tremplin pour leur professionnalisation ; ils reçoivent un cachet et jouent jusqu'à 5 fois de suite, devant le public et les visiteurs à Versailles. (Lien vers la page « Académie » : <https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/academie-de-musique-et-de-chant/>)

AVRIL 2024 – [Didon & Énée](#). Recrutée en mai 2023, la première promotion qui a joué lors des événements au Château dont je viens de parler, va proposer pour la première fois, son premier spectacle *Didon et Énée* dans la Galerie des Glaces, avec la complicité des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal (**20 avril 2024**). Nous avons aussi planifié des actions dans les EPAHD. Cette production sera reprise sous la Coupole de l'Institut à Paris **le 24 avril** suivant dans le cadre des événements liés à la Fondation de l'Opéra Royal.

INFOS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>

approfondir

PLUS D'INFOS sur l'Opéra Royal de Versailles, le plus bel opéra au monde :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/room-event/opera-royal/>

Voir ici tous les concerts à l'Opéra Royal de Versailles, dont les concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/>

PLUS D'INFOS sur l'Académie de l'Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/academie-de-lopera-royal/>
(Académie de musique et de chant / Académie de danse baroque)

CONSULTEZ LA BOUTIQUE des enregistrements discographiques du label Château de Versailles Spectacles (dont les enregistrements par l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles) : <https://www.operaroyal-versailles.fr/hp-or/>

discographie : top 5 cd



5 CD à écouter en urgence pour (re)découvrir la sonorité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

- 1 – **The Crown**, Haendel Purcell Coronation Anthems, – dir Gaétan Jarry
- 2 – **Romeo et Juliette** de Zingarelli – dir Stefan Plewniak
- 3 – **Dis-moi Vénus** – récital de Marie Perbost – dir Gaétan Jarry
- 4 – **Vivaldi / Guido : Les 4 saisons** – dir Sol Gabetta
- 5 – **Haendel : Messie** – dir Franco Fagioli

**Photos : portrait de Laurent Brunner © François Berthier
L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée**

BIO EXPRESS

Laurent Brunner

Laurent Brunner dirige depuis 2007, « Château de Versailles Spectacles », filiale du Château de Versailles chargée de la création et de la production de tous les spectacles et événements qui ont lieu au Château et dans les Jardins.

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Regroupant la saison musicale de l'Opéra Royal, les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes, les soirées costumées, les spectacles en plein air et les visites-spectacles, Château de Versailles

Spectacles a une programmation riche de 400 représentations par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs en 2022.

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles est né en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano « Les Fantômes de Versailles ». De ce fait, l'Orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

PLUS D'INFOS ICI :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, opéra royal, le 18 mars 2024. WAGNER : Die Walküre (La Walkyrie). P. Sonn, I. Bagøien Moe, T. J. Mayer, A. Asszonyi... Orchestre du Théâtre Nationale de la

Sarre, Sébastien Rouland (direction).

Après le triomphe remporté, la saison dernière, par *L'Or du Rhin* dans ce lieu (à priori) inattendu qu'est l'Opéra Royal de Versailles pour entendre résonner le *Ring* de Richard Wagner, le facétieux directeur des lieux Laurent Brunner poursuit sa collaboration avec Sébastien Rouland (et son Orchestre du Théâtre national de la Sarre) pour faire entendre – sous les ors du mythique théâtre versaillais – les sortilèges musicaux et vocaux de la première journée du grand cycle wagnérien.



Et c'est donc l'affluence des grands jours, pour cette représentation unique, où l'on peut entendre – pendant les deux entractes – des spectateurs s'exprimer dans toutes les principales langues européennes. Pourtant, hors Wotan, aucune *star* n'est mise ici à l'affiche, la plupart des protagonistes faisant partie de (l'excellente) troupe du théâtre allemand. Et si l'immense talent du baryton allemand **Thomas**

Johannes Mayer, l'un des meilleurs Wotan du moment qui chante le rôle sur les plus grandes scènes de la planète, s'impose à nouveau – en gratifiant l'auditoire de son timbre soyeux et de sa voix claire de chanteur de *Lied*, abordant ainsi le grand monologue du II en *Sprechgesang*, avec des accents d'abattement et de désespoir qui font passer le frisson -, la révélation de

la soirée est cependant la Brünnhilde d'**Aile Asszonyi**, un nom à retenir absolument !

La soprano estonienne (d'origine hongroise) campe ainsi une Brünnhilde électrique et électrisante, protagoniste à l'intense présence, dotée d'une riche palette expressive et d'une voix à l'ampleur phénoménale, aux aigus projetés tels des javelots, qui lui permettent de surclasser sans peine tous ses partenaires sur la scène versaillaise (comme la plupart des titulaires du rôle-titre du moment) ! La précision de ses attaques et sa pugnacité dans l'aigu forcent l'admiration, tout en phrasant avec beaucoup de sensibilité l'« *Annonce de la mort* », puis le dernier face à face avec Wotan. Vivement de la retrouver dans l'emploi des plus grandes héroïnes wagnériennes !

De leur côté, **Peter Sonn** et **Ingegjerd Bagøien Moe** forment un couple en totale osmose. Le ténor allemand donne un Siegmund très chaleureux, plus lyrique qu'héroïque, avec son timbre suave et clair, peut-être trop pour ce personnage ? Mais, dès le récit du I, son engagement, sa sincérité et sa prodigieuse musicalité emportent l'adhésion. Et sa collègue doublé d'une émission généreuse, et un volume sonore qui parvient toujours à s'élever au-dessus de l'orchestre. Quant à la basse japonaise **Hiroshi Matsui**, il possède un physique des plus appropriés dans le rôle de Hunding, campant un personnage tout d'une pièce et fort menaçant, avec une voix dont on goûte la noirceur du timbre et la belle ligne de chant.

Tout aussi convaincante, la Fricka de la mezzo allemande **Judith Braun**, qui maîtrise souverainement la tessiture de son rôle, avec une superbe projection, et un timbre à la fois envoûtant, souple et sensuel. Elle confère ainsi à son affrontement avec Wotan au I, un aplomb dramatique surprenant. Enfin, les huit Walkyries (**Elizabeth Wiles**, **Liudmila Lokaichuk**, **Maria Polńska**, **Valda Wilson**, **Joanna Jaworowska**, **Clara-Sophie Bertram** et **Carmen Seibel**) constituent un ensemble satisfaisant, d'autant que Judith Braun interprète ici la

partie de Waltraute en plus de celle de Fricka.

Plus “française” que “germanique”, la direction musicale du chef français **Sébastien Rouland** fait entendre une lecture aux accents chambristes, et s’il est vrai que les thèmes ressortent avec netteté et élégance – comme le traitement des violoncelles et des contrebasses, notamment, absolument magique, sa conception de favorise pas toujours la tension dramatique ; c’est ainsi qu’au premier acte, il ne passe pas exactement le frisson escompté de la passion amoureuse. Mais, de ce point de vue, les choses s’améliorent franchement au II, et davantage encore au III, avec un puissant sens de la construction dans les paroxysmes dramatiques – et de splendides *crescendi* dans le finale.

Vivement maintenant le 25 mai 2025 puisque c’est le jour retenu pour entendre la suite de ce Ring versaillais, avec *Siegfried* bien sûr !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, opéra royal, le 18 mars 2024.
WAGNER : Die Walküre (La Walkyrie). P. Sonn, I. Bagoien Moe, T. J. Mayer, A. Asszonyi... Orchestre du Théâtre Nationale de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Photos © Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Trailer de “Die Walküre” dirigé par Sébastien Rouland au Théâtre National de la Sarre

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 30 janvier 2024. LULLY : *Alceste*. V. Gens, C. Auvity, N. Berg... Les Epopées / Stéphane Fuget (direction).

Moins de 10 jours après une exécution d'*Atys* (par Christophe Rousset et ses Talens Lyriques), l'Opéra Royal de Versailles redonnait sa chance (toujours en version de concert) à *Alceste* (1674) du même Jean-Baptiste Lully (et dirigé cette fois par Stéphane Fuget à la tête de ses *Epopées*) – deux ouvrages chers à notre cœur puisque ce furent les deux premiers ouvrages lyriques qu'il nous ait été donné d'entendre – et de voir – dans une maison d'opéra (*Alceste* dans une mise en scène de Jean-Louis Martinoty et *Atys* dans la mythique production de Jean-Marie Villégier : c'était à l'Opéra de Montpellier les 18 et 26 février 1992...).

Alceste, second opéra de Lully, fut créé le 19 janvier 1674 au Palais Royal et devint le premier ouvrage à être représenté sur les planches de ce théâtre sous les auspices de l'Académie royale de musique. Le livret est dû à la plume de Philippe

Quinault, et il s'agit là du premier chef d'oeuvre en collaboration avec Lully (*Cadmus et Hermione*, leur premier opéra, reflétait encore trop les hésitations et les tâtonnements du librettiste et du musicien dans un genre qu'il créait de toutes pièces à l'aveuglette, puisant des éléments dans le théâtre déclamé, dans le ballet de cour et dans l'opéra italien de Cavalli). Inspirée librement d'Euripide, la trame d'*Alceste* est la seule incursion des deux collaborateurs dans l'univers du monde grec. L'intrigue cependant devient régulièrement "baroque", et plutôt que tragédie lyrique, l'ouvrage pourrait être qualifiée de tragédie "galante" tant les éléments amoureux dominant ici tous les autres (ainsi de nombreuses maximes morales à propos de l'amour, de la vie et de la poursuite du sexe opposé émaillent le cours du livret).



L'intrigue est relativement simple, si l'on écarte une action secondaire plus légère où Céphise et ses amants s'amusent à l'amour (il fallait satisfaire les précieux et précieuses du

public de l'époque...). Aucun rapport n'existe entre le corps de la tragédie et le *Prologue* lui-même, qui se déroule aux Tuileries (avec intervention des allégories de la Gloire, de la Seine, de la Marne...). Alceste, quoiqu'elle aime Admète et s'apprête à l'épouser, n'en est pas moins courtisée par Lycomède et Hercule (Alcide). Au cours des réjouissances, la jeune princesse est enlevée par Lycomède qui l'emmène sur l'île de Scyros. Hercule et Admète les poursuivent : le premier réussit à libérer Alceste, mais Admète est gravement blessé dans une bataille. Apollon consent à ce qu'Admète (sur)vive si quelqu'un meurt à sa place. Alceste n'hésite pas et pour sauver son bien-aimé elle se donne la mort (magnifique scène de déploration, ici reprise en bis dans un **bouleversant hommage du chef** à l'un de ses (jeunes) instrumentiste décédé tragiquement en décembre dernier...). Hercule confie à Admète ragaillard l'amour qu'il conçoit pour Alceste, et promet de descendre la récupérer aux Enfers pourvu qu'il devienne son seul prétendant. Scène des Enfers avec la traversée du Styx. Hercule enchaîne Cerbère, et Pluton lui remet Alceste. Mais les retrouvailles d'Alceste et d'Admète émeuvent tellement Hercule que ce dernier renonce à ses prétentions sur la jeune fille. *Happy end* !

Si Alceste est à la fois un point de départ et un point de repère dans l'histoire de l'opéra en France, tant du point de vue musical que dramatique, cela est avant dû à la variété de la partition et du livret. Contrairement à Euripide, Quinault prend plaisir à être complexe, tout en restant clair et bien construit. Quant à la musique de Lully, elle peut surprendre l'auditeur contemporain par l'effectif de sa distribution – du fait de la multiplicité des rôles secondaires (en tout... 21 personnages solistes !), ainsi que par le mélange hétérogène de tons et de genres qui s'y côtoient (tragédie, comédie, pastorale...). Le *Prologue*, par exemple, est traité comme une pastorale, et cette rusticité contraste savoureusement avec les gravités à venir...

La diversité des formes et structures musicales qui interviennent ici et là au cours de la tragédie seront les fondements et les éléments de l'opéra en France tel qu'il perdurera jusqu'à Rameau. Citons en exemple le récitatif déclamatoire, l'utilisation ponctuel d'un chœur pour évoquer la tragédie grecque, l'insertion de nombreuses danses et ballets, airs légers à couplets pour les personnages subalternes (ici Céphise, Straton, Lychas...), l'utilisation de forces orchestrales importantes et d'un "choeur en symphonie" pour les scènes les plus dramatiques (musique funèbre de l'acte III précitée), emploi du double chœur pour les scènes triomphales ou spectaculaires (actes IV et V), et enfin pour évoquer l'héroïsme, présence des trompettes et timbales...

C'est donc un genre à part entière avec ses règles et ses conventions que Lully et son collaborateur Quinault inaugurent avec *Alceste*. Mais la viabilité d'une oeuvre tient également à des moments exceptionnels qui marquent l'auditeur, et ils sont légions dans cet ouvrage, mais citons l'*Ouverture* (exemple typiquement lullyste promise à une forte descendance, avec ses rythmes pointés et sa seconde partie traitée en contrepoint), le charmant duo Céphise/Straton au I, le duo sentimental entre Admète blessé et Alceste au II, l'émouvante déploration du III (qui est également le sommet de l'ouvrage !), l'air de Charon "*Il faut passer tôt ou tard*" au IV, ou encore le bel air d'Admète "*Alcide est vainqueur du trépas*" au V – de même que les réjouissances finales où le compositeur déploie toutes les ressources vocales et orchestrales, terminant l'oeuvre en apothéose.



Par bonheur, **Laurent Brunner** a su réunir ce soir une équipe de haut vol, à même de porter haut la magnifique partition de Lully, à commencer par la grande **Véronique Gens** qui fait un sort à l'héroïne, en y imposant d'emblée son tempérament dramatique, son superbe timbre reconnaissable entre tous, et une justesse d'incarnation qui donne à son tendre personnage sa vérité immédiate. Et c'est également un constant régal d'entendre **Cyril Auvity** (Admète), son timbre si clair, l'élégance de ses phrasés, les langoureux soupirs qu'il partage avec Alceste, dont le principal se conclut par un quasi-murmure extatique. Autour d'eux, **Nathan Berg** campe un Alcide de grande noblesse, avec des graves sonores mais des aigus qui lui échappent parfois désormais, trouvant néanmoins de beaux accents dans l'expression (*"Ah quelle nuit funeste"*!). L'excellent baryton français **Guilhem Worms** possède les graves requis pour Charon, mais n'enthousiasme pas moins en Lycomède, mais parmi les personnages secondaires, c'est surtout sa jeune compatriote **Camille Poul** qui captive les oreilles : dotée d'une voix aussi printanière que ductile, elle fait forte impression avec sa Céphise hypocrite à

souhait. Bonheur également que de retrouver l'un des plus prometteurs ténors de sa génération, le brillant **Léo Vermot-Desroches**, qui cumule ici les rôles de Lycas, Phérès, Alec-ton et Apollon, tandis que les qualités dramatiques de la basse **Geoffroy Buffière** se révèlent en nuances multiples, notamment dans son incarnation du furieux Straton (*"Ingrate, est-ce le prix de ma persévérance » ?*). Le reste de la distribution n'appelle aucun reproche, que ce soit la "vétérane" **Claire Lefilliâtre** (La Gloire, une Femme affligée), ou les deux jeunes **Cécile Achille** et **Juliette Mey** dans une myriade de petits rôles.

Quant à la familiarité de **Stéphane Fuget** avec ce répertoire, elle n'est plus à dire – et son ensemble **Les Épopées** sait par exemple faire entendre des sonorités sombres ou triomphantes dans les épisodes tumultueux... pour aussitôt se fondre dans la douceur d'un délicat clapotis (acte I, scènes 8 et 9). La précision des attaques et la clarté des pupitres ajoutent à cet extrême raffinement sonore, de même que l'excellence du **Choeur de l'Opéra Royal de Versailles**, superbement préparé par **Lucile de Trémiolles**, ajoute au plaisir de l'écoute, d'autant qu'il joue un rôle essentiel en renforçant la teneur dramatique et émotionnelle des scènes.

Nous nous excusons auprès du lecteur de la longueur inhabituelle de notre recension, mais nous étions sous l'emprise de la nostalgie de notre "première fois"...

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 30 janvier 2024.
LULLY : Alceste. V. Gens, C. Auvity, N. Berg... Les Epopées / Stéphane Fuget (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Judith van Wanroij et Cyril Auvity chantent le duo

« *Alceste, Vous Pleurez ! Admète, Vous Mourez !* » dans *Alceste*
de Jean-Baptiste Lully

**CRITIQUE, concert.
VERSAILLES, Opéra Royal, le
29 janvier 2024. Concert des
3 contre-ténors : Bruno de
Sà, Théo Imart, Nicolo
Balducci. Orchestre de
l'Opéra Royal / Stefan
Plewniak (direction).**

C'est maintenant une formule consacrée, dans le cadre de Château de Versailles Spectacles – (et dans le somptueux écrin de l'Opéra Royal de Versailles ce soir...) -, que ces concerts réunissant les meilleurs contre-ténors du moment dans des joutes vocales visant à ressusciter l'âge d'or des Castrats ! Après avoir osé le défi d'en afficher pas moins de quatre réunis sous les ors de la Galerie des Glaces l'an passé (Samuel

Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung et Nicolò Balducci), la formule à trois est de retour avec cette fois le sopraniste brésilien Bruno de Sà, le français Théo Imart et ce même Nicolò Balducci, jeune contre-ténor italien qui nous a tant ravies dans le rôle de Néron (dans la *Poppée* monteverdienne) [le mois dernier dans la voisine Grande Salle des Batailles](#).



La partie instrumentale est bien évidemment réalisée par l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, dont l'homogénéité du son, la motricité et l'agilité des attaques, l'énergie continue d'un bout à l'autre – sous l'impulsion frénétique du bouillonnant

chef polonais **Stefan Plewniak**, grand habitué de la fosse versaillaise – assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d’une vélocité confinant parfois à l’hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l’engagement discontinu des trois superbes solistes de ce soir.

C’est le fameux sopraniste **Bruno de Sa** qui ouvre les “hostilités”, après une exécution orchestrale de la célèbre “*Danse des Sauvages*” tirée des *Indes Galantes* de Rameau (non prévue au programme) avec l’air “*Siam navi all’onde*” extrait de *L’Olimpiade* de Vivaldi. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n’hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois *fashion* et *queer*, jouant fort pertinemment du trouble que suscite inmanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire de cet air vertigineux pour la voix sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent, et même captivent ici. Le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l’agilité d’un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s’épanouit dans les aigus, mais qui sait également faire un sort aux épanchements à la fois amoureux et douloureux quand il interprète, un peu plus tard, le tendre “*Parto ti lascia o caro*”, extrait de *Germanico in Germania* de Porpora.

Le jeune **Théo Imart**, habillé bien plus classiquement et sobrement, ne manque ni d’émotion ni de nuances dans l’aria qui fait pleurer les pierres “*Gelido in ogni vena*” (tiré de *Farnace*) de Haendel, mais les vocalises de l’air “*Fra le procelle*” (dans *Tito Manlio* de Vivaldi), bien que très habilement exécutées, sentent cependant encore l’effort, tandis que son registre grave manque également pour l’instant du soutien nécessaire. Il ne s’en montre pas moins très émouvant dans son premier air.

De son côté, **Nicolo Balducci** porte le même costume noir au

revers de *strass* réverbérant que le mois dernier, et nous enchante à nouveau par son timbre tout de pureté et de brillance. Il éblouit dans l'air célèbre "*Agitata da due venti*" (de Vivaldi) par sa technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné, doublé par la sincérité d'un chant rayonnant qui touche immédiatement, tandis qu'il écarte la performance d'une pure démonstration pyrotechnique dans le bouleversant "*Scherza infida*" extrait d'*Ariodante* de Haendel, dans lequel il fait preuve d'une réelle qualité émotionnelle.

Mais la virtuosité et les paillettes vocales reprennent ensuite le dessus avec le trio Viriate / Siface / Ismene (et leur air "*Mi scaccia crudele*") extrait de *Siface* de Giuseppe Sellitto, qui tirent du public versaillais un tonnerre d'applaudissements qui leur fait entonner – à trois – le somptueux duo final du *Couronnement de Poppée* ("*Pur ti miro*"), qui ne manque pas d'émouvoir, avant que ne retentisse à nouveau – pour boucler la boucle – la "*Danse des sauvages*", mais cette fois en version chantée... et avec la participation active du public !

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Les 3 contre-ténors – Samuel Marino, Filippo Mineccia et Valer Sabadus – chantent à l'Opéra Royal de Versailles

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal de Versailles, le 27 janvier 2024. BODIN DE BOISMORTIER : Don Quichotte chez la duchesse. Hervé Niquet / Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino).

Il est rare qu'un ouvrage lyrique devienne autant indissociable de l'orchestre qui a contribué à lui rendre ses lettres de noblesse : ainsi de l'opéra-ballet *Don Quichotte chez la duchesse* (1743) de Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755), qui fut joué par l'ensemble d'Hervé Niquet, le Concert Spirituel, dans la foulée de sa fondation en 1987.

Les reprises scéniques de 1996 n'étaient finalement que le prélude à la renaissance de l'ouvrage dans une nouvelle et ébouriffante mise en scène confiée à Shirley et Dino ([vue à Montpellier en 2015](#)), avant que disque et dvd n'immortalisent l'événement pour fêter les 35 ans de la formation sur instruments d'époque.



Un enregistrement multi-récompensé, jusque dans la presse européenne, qui explique pourquoi **Château de Versailles Spectacles** a fait de cette production un étendard de ses spectacles : de quoi démontrer combien rire et bonne humeur peuvent aisément se conjuguer avec l'indispensable qualité artistique. Contemporain de *Platée* (1745) de Jean-Philippe Rameau, ce *Don Quichotte* permet à la musique haute en couleurs de Boismortier de s'épanouir autour de plusieurs saynètes savoureuses qui moquent la crédulité du héros, accompagné du pleutre Sancho Pança. Une Duchesse le poursuit de ses assiduités pour lui faire oublier sa fameuse Dulcinée, tout en lui faisant rencontrer le magicien Merlin, ainsi que d'exotiques japonais en fin d'ouvrage. Dans le même temps, le Duc joue les maîtres de cérémonie pour mieux se rire de Don Quichotte, en construisant la farce au fur et à mesure comme une pièce en cours de répétition, entre vrai-faux amateurisme et joyeuseté bon enfant avec le chœur.

La partie de comédie étant perdue, **Shirley** et **Dino** ont libre cours pour nous embarquer dans leur fantaisie pétrie de

tendresse et de clins d'oeil burlesques, toujours en lien avec la progression de la partition chantée. Il faut voir comment la scénographie intègre les artifices baroques, les modernisant pour mieux leur rendre hommage, sans jamais oublier de provoquer le rire par leur usage décalé. On ne dévoilera pas les nombreux gags de ce spectacle évolutif, toujours légèrement différent selon les soirées, qui multiplie les digressions et les anachronismes volontaires. Le quatrième mur avec le public est ainsi cassé à plusieurs reprises, grâce aux interventions désopilantes d'**Hervé Niquet**, très sollicité, et pas seulement dans la fosse.

On ne peut imaginer meilleur défenseur que le **Concert Spirituel** dans ce répertoire, de même que le plateau vocal réuni, de haute qualité. Ainsi de l'aérien et lumineux **Mathias Vidal** en Don Quichotte, ou du pénétrant et débonnaire **Marc Labonnette** en Sancho Pança. **Chantal Santon Jeffery** (Altisidore) n'est pas en reste dans la virtuosité et l'agilité, tandis que **Nicolas Certenais** (Merlin) fait valoir un timbre superbe, bien qu'un peu raide au niveau de l'articulation. Seule **Lucie Edel** déçoit en comparaison avec une prononciation trop approximative. Mais c'est surtout **Gilles Benizio** qui tient le spectacle sur toutes ses épaules par ses réparties lunaires et délicieusement ingénues, bien épaulé par un complice Hervé Niquet, aussi bon comédien que chef.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal de Versailles, le 27 janvier 2024. BODIN DE BOISMORTIER : Don Quichotte chez la duchesse. Mathias Vidal (Don Quichotte), Marc Labonnette (Sancho Pança), Chantal Santon Jeffery (Altisidore, La Reine du Japon), Nicolas Certenais (Montésinos, Merlin, Le Traducteur), Gilles Benizio (Le Duc, Le Japonais), Lucie Edel (Une paysanne, Une amante, Le «joli Sapajou»), Charles Barbier

(Un amant). Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (direction musicale) / Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino (mise en scène). Photos : Opéra Royal de Versailles.

VIDEO : Laurent Brunner nous parle de « Don Quichotte chez la duchesse » de Bodin de Boismortier

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. R. Gleadow, R. Novaro, A. Vendittelli, F. Valiquette... Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry.

Troquant la production d'Ivan Alexandre usitée plusieurs fois *in loco*, l'**Opéra Royal de Versailles** a commandé une nouvelle production de l'opéra des opéras alias **Don Giovanni** de **W. A. Mozart** à **Marshall Pinkoski** (qui avait signé ici-même un doublé *Actéon / Pygmalion* salué par la critique, en 2018). Avec très peu de décors (c'est en effet la scénographie "passe-partout" imaginée par **Roland Fontaine** pour *Giuletta e Romeo* de Zingarelli présentée il y a quelques semaines qui est ici reprise...), mais avec un contrôle très strict du jeu des

acteurs et de leurs mouvements, la mise en scène s'emploie à ne jamais figer les situations, et à coller au plus près à la psychologie des personnages.



Ainsi Don Giovanni apparaît-il plus ici comme un être capricieux, joueur et menteur que comme une grande figure hantée par la métaphysique. Et c'est la version de Vienne qui a été retenue, c'est-à-dire sans le deuxième air de Don Ottavio, mais avec le fameux air « *Mi tradi* » chantée par Donna Elvira. Quant au *finale* – la meilleure idée du spectacle, qui voit revenir Don Giovanni applaudir la morale de l'histoire, une coupe de champagne à la main en écrasant les autres personnages par un grand éclat de rire ! -, il est ainsi conservé. Les danseurs du **Ballet de l'Opéra Royal de Versailles**, sous la férule de la chorégraphe **Jeannette Lajeunesse Zingg** s'intègrent parfaitement à la scénographie,

tour à tour comme gracieux et agiles figurants, ou comme danseurs baroques expérimentés. Le charme de ce spectacle, très “classique” dans le bon sens du terme, tient aussi aux superbes costumes d’époque (mais chamarrés) qu’a signés le désormais incontournable (dans l’univers lyrique) couturier star **Christian Lacroix**. Enfin, les éclairages subtils de **Hervé Gary** contribuent à créer un spectacle élégant, constamment séduisant pour l’œil... comme pour l’esprit !

Une distribution avec un certain nombre de chanteurs francophones (*bravo* pour cela au maître des lieux, alias **Laurent Brunner** !) – mais surtout composée de chanteurs qui savent être aussi d’excellents comédiens – répond parfaitement aux attentes du metteur en scène. Dans le rôle-titre, l’excellent baryton canadien **Robert Gleadow** brûle les planches, avec son verbe séduisant et à sa voix mordante, ardent jouisseur dépourvu de toute profondeur spirituelle. L’air du champagne au I, délivré avec emportement, a non seulement tout l’éclat juvénile désirable mais fascine par sa palette inouïe d’inflexions cajoleuses. Le Leporello du baryton-basse italien **Riccardo Novaro** possède la légère touche de vulgarité indispensable au personnage, sans jamais basculer dans la caricature cependant. Chantant toutes les notes, il offre un air du Catalogue d’une incisivité prodigieuse dans l’accent, salué par une ovation méritée de la part du public. On est également séduit par la poésie et la tendresse d’**Enguerrand de Hys** (Don Ottavio) qui phrase avec élégance, et l’on regrette, dès lors, de le voir ici privé de son air du II (“*Il mio tesoro*”). Spontané et vigoureux le Masetto du baryton français **Jean-Gabriel Saint-Martin**, aux côtés du robuste et sonore Commandeur de son compatriote **Nicolas Certanais**.

Côté féminin, la Donna Anna de la soprano québécoise **Florie Valiquette** fait sensation, avec une voix certes moins corsée et large que de coutume dans cette partie, mais sa superbe musicalité et son sens aigu de la mise en valeur du texte nous vaut de bien beaux moments d’émotions (« *Or sai chi l’onore*

»). En Donna Elvira, la soprano italienne **Arianna Vendittelli** possède un timbre en revanche plus charnu, qui va de pair ici avec une flamme scénique qui sied parfaitement à son personnage. De son côté, la magnifique mezzo corse **Eléonore Pancrazi** fait de Zerlina un être décidé dont la voix chaleureuse et ronde reste constamment sous contrôle.

Enfin, en maître d'œuvre de la soirée, le chef français **Gaétan Jarry** réalise un équilibre souverain entre le drame et la comédie avec une nervosité du trait qui donne à l'ensemble ce côté juvénile et enlevé qui sied aux ouvrages mozartiens. En admirable chef de fosse, il soutient les chanteurs, et met en valeur avec maestria les différents pupitres. Ceux de la maison versaillaise – l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** – se montrent sous leur meilleur jour, et récoltent une part des nombreux vivats généreusement octroyés par le public au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. Avec Robert. Gleadow (Don Giovanni), Riccardo Novaro (Leporello), Arianna Vendittelli (Donna Elvira), Florie Valiquette (Donna Anna), Enguerrand de Hys (Ottavio), Jean-Gabriel Saint-Martin (Masetto), Eléonore Pancrazi (Zerlina), Nicolas Certenais (Il Commendatore). Orchestre, Ballet et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles. Marshall Pynkoski (mise en scène) / Gaétan Jarry (direction musicale). Photos © Ian Rice.

VIDEO : Laurent Brunner présente la nouvelle production de

"Don Giovanni" par Marshall Pynkoski à l'Opéra Royal de Versailles

**VERSAILLES, Opéra royal.
MOZART : Don Giovanni, 15 –
19 nov 2023. Marshall
Pynkoski / Gaétan Jarry /
Orchestre de l'Opéra Royal.**

Commandé par l'Opéra de Prague qui lui réserve un triomphe immédiat dès la première (ce que ne feront guère les Viennois ensuite, plus réservés voire dépassés par la violence et la modernité de l'ouvrage), Don Giovanni succède avec éclat à l'opéra précédent que Mozart conçoit avec Da Ponte, *Les Noces de Figaro*. La nouvelle production à l'affiche de l'Opéra royal de Versailles est l'un des événements lyriques de la

rentrée 2023.



Après le succès remporté à Venise, par le Don Giovanni composé par Giuseppe Gazzaniga, Mozart et Da Ponte abordent le thème du séducteur libertaire volontiers blasphématoire, mis encore à l'honneur par Molière au siècle précédent, et plus récemment par le Ballet signé Gluck (Vienne en 1761). Mozart

se focalise surtout sur le profil lascif, provocateur du libertin athée, peut-être alors inspiré par la carrière et la pensée de son ami, Casanova (lequel présent à la première pragoise, aurait d'ailleurs aidé à finaliser la scène 9 de l'acte 2... / portrait ci contre – DR). Dépassant l'esprit des Lumières, Don Giovanni revendique une indépendance d'esprit et de conscience, absolue.

Dans cette nouvelle production présentée par Château de Versailles Spectacles, le metteur en scène **Marshall Pynkoski** soigne le profil de chaque personnage dans ce tourbillon dramatique où brillent aussi les costumes de Christian Lacroix : parmi une distribution prometteuse, distinguons entre autres **Robert Gleadow** dans le rôle-titre ; **Arianna Vendittelli** (Donna Elvira), **Florie Valiquette** (Donna Anna), **Enguerrand de Hys** (Ottavio)... sous la baguette affûtée et vive de **Gaétan Jarry** à la tête de l'orchestre maison, **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

VERSAILLES, Opéra royal

4 représentations – Nouvelle production
Les 15 et 17 à 20h, 18 (19h), 19 (15h) novembre 2023
Durée : 3h20 (dont entracte)

**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra royal
de Versailles :**
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/mozart-don-giovanni_e2768

TEASER VIDÉO : Don Giovanni à l'Opéra royal de Versailles
<https://youtu.be/f9I-fN0GGPc?si=hMYrwBv4DEjrPA-5>

Drama giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte
d'après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

Robert Gleadow, Don Giovanni
Arianna Vendittelli, Donna Elvira
Florie Valiquette, Donna Anna
Riccardo Novaro, Leporello
Jean-Gabriel Saint-Martin, Masetto
Enguerrand de Hys, Don Ottavio
Éléonore Pancrazi, Zerlina
Nicolas Certenais, Le Commandeur

Chœur de l'Opéra Royal
Ballet de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, Direction

Marshall Pynkoski, Mise en scène
Jeannette Lajeunesse Zingg, Chorégraphie
André Fontaine, Décors
Christian Lacroix, Costumes
Hervé Gary, Lumières

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.
Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

D'où cette justesse psychologique, pour chaque personnage, qui fait de Don Giovanni, outre un drame hautement moral, surtout une action dont chaque rôle incarne une facette de la passion amoureuse : la fidélité blessée d'Elvira, le trouble non encore conscient d'une Anna pourtant éprise, sans compter la jeunesse inconsciente de Zerlina... Toutes les femmes croisent (ou ont croisé) le chemin de Don Giovanni... et s'en trouvent marquées à vie.

Les péripéties s'enchaînent : viol, duel et meurtre préliminaires, scènes de séduction et de tromperie, roueries multiples, apparition fantastique au cimetière... Don Giovanni récapitule toutes les aspirations d'une vie terrestre, tout en soulignant les limites et l'illusion. La vacuité d'une existence mérite-t-elle d'être vécue ?

La trajectoire de Don Giovanni démontre l'enthousiasme et la frénésie du jouisseur, fût-il dans la démesure et la trahison répétitive. Le *dramma giocoso* de Mozart reste très influencé par la coupe dramatique d'un Gluck. Jusqu'au boutiste, Don Giovanni reste inflexible, libre, impétueux, impérieux : le désir avant la raison. La jouissance avant les valeurs ; jamais il ne se repend : face au fantôme du Commandeur qu'il a assassiné, il refuse tout pardon ; il sera emporté par les flammes de l'enfer, damné à jamais.

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Le spectacle bénéficie du soutien du Fonds de dotation
Françoise Kahn-Hamm – Décors réalisé par Antoine Fontaine.

Mercredi 15 novembre -« 15 minutes avec » à 19h30 (sous
réserve)

Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la
limite des places disponibles.

Illustration : Portrait de Casanova / DR

**CRITIQUE, opéra (en version
concertante). VERSAILLES,
Opéra Royal, le 29 mai 2023.
WAGNER : Das Rheingold. P.
Schöne, W. van Mechelen, P.
McManara... Orchestre du
Théâtre national de la Sarre,
Sébastien Rouland (direction)**

Ce dimanche 29 mai, l'Opéra Royal de Versailles a

vibré lors d'une mémorable représentation (en version concertante) de *L'Or du Rhin* de Richard Wagner, *Prologue* de la *Tétralogie*, marquant le début d'un partenariat entre le Théâtre national de la Sarre en Allemagne et l'institution versaillaise. Ce projet célèbre le 150ème anniversaire de la création du *Ring* (en 1876 à Bayreuth), avec pour objectif de présenter l'intégralité de la *Tétralogie* d'ici 2026. Reporté en raison de la pandémie, ce *Rheingold* en version concert a été salué comme une alternative magistrale, privilégiant la pureté musicale aux artifices scéniques.

Sous la direction énergique et inspirée du chef français **Sébastien Rouland**, l'Orchestre du Théâtre national de la Sarre a offert une interprétation somptueuse, mettant en lumière les *Leitmotiv* complexes et les textures dramatiques de Wagner. La précision, l'homogénéité et le sens théâtral de l'ensemble ont été soulignés, magnifiés par l'acoustique exceptionnelle du lieu. Des profondeurs murmurantes du Rhin aux enclumes tonitruantes du Nibelheim, la partition a résonné avec une puissance envoûtante.

La distribution vocale réunie à Versailles est à l'avenant. **Peter Schöne** (Wotan) possède une voix mordorée, incarnant avec autorité l'arrogance et les doutes du dieu. Dans le rôle d'Alberich, **Werner van Mechelen**, après des débuts hésitants, livre ensuite une performance terrifiante, notamment dans la malédiction de l'Anneau. **Melissa Zgouridi** campe une éblouissante Erda, avec sa voix de mezzo incarnant une sagesse primordiale. **Markus Jaursch** (Fasolt) et **Hiroshi Matsui** (Fafner) offrent deux géants qui impressionnent par leur

puissance vocale, annonçant leurs destins tragiques. **Algirdas Drevinskas** incarne un Loge rusé et charismatique, malgré une voix manquant de projection. Les Filles du Rhin (**Valda Wilson, Zgouridi, Bettina Bauer**) ouvrent l'œuvre avec grâce. **Paul McNamara** (Mime) brille dans son récit poignant, tandis que **Stefan Röttig** (Donner) manque de poids vocal.

L'absence de mise en scène a recentré l'attention sur la partition et l'engagement des chanteurs. Ce *Rheingold* très réussi est de bon augure pour *La Walkyrie*, prévue en mars 2024. Un hommage à Wagner, lien entre Louis XIV et Louis II de Bavière, dont le château d'Herrenchiemsee rêvait de rivaliser avec Versailles...

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 mai 2023. WAGNER : Das Rheingold. P. Schöne, W. van Mechelen, P. McManara... Orchestre du Théâtre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Photo (c) DR.

**COMPTE-RENDU, critique,
opéra. VERSAILLES, Opéra
royal, jeudi 10 octobre, 20h.**

GRETRY : Richard, cœur de lion. Pynkoski / Lajeunesse Zingg / Niquet

COMPTE-RENDU, critique, opéra.
VERSAILLES, Opéra royal, jeudi
10 octobre, 20h. GRETRY :
Richard, cœur de lion. Pynkoski
/ Lajeunesse Zingg / Niquet.
Qu'allait donner le duo
canadien Pynkoski / Lajeunesse
Zingg, représentant à présent
familier de prestations assez



désuètes (côté costumes), présentées à Versailles, en provenance de l'Opéra Atelier Toronto ? Ouf, la production bénéficie de l'apport du décorateur Antoine Fontaine, spécialiste des toiles peintes baroques : on lui doit la conception d'opéras précédemment ressuscités tels Amadis de Gaule, ... ; son concours rétablit suffisamment de « couleur historique » pour rendre le spectacle visuellement cohérent (très beau tableau de la prison médiévale)... Pourtant, écartant l'époque du roi Richard, Marshall Pynkoski écarte tout médiévalisme et opte résolument pour l'époque des Lumières, celle de Gretry. Car en 1784, année de la création de l'œuvre, alors que le peintre David invente le néoclassicisme (Serment des Horaces), le metteur en scène fait clairement référence au Bourbon incarcéré bientôt à la Conciergerie, Louis XVI soi-même.

Cohérente visuellement, la production l'est aussi sur le plan dramatique ; les dialogues parlés (livret de Sedaine) coulent et avancent car la plupart des chanteurs acteurs articulent et donc restent intelligibles ; les ballets réglés par Jeannette Lajeunesse Zingg réactivent l'action sans la plomber : belle réussite.

Efficace sans vraiment être subtile,- une qualité qui manque souvent à sa direction trop impulsive et volontiers surexpressive, le chef Hervé Niquet sait toujours électriser son orchestre Le Concert Spirituel, souligner davantage l'effet, les contrastes, que la finesse nostalgique que Tchaïkovski a compris et su recycler, entre autres dans son opéra La dame de Pique, où la vieille aristocrate, très vieille France, Ancien Régime, chante clin d'œil à la Gaule monarchique et Versaillaise, l'air ancien aussi désuet que sensible : « « **Je crains de lui parler la nuit** » (ici chanté par **Melody Louledjian** en Laurette simplette et sensible).

Révélaient un tempérament d'acteur, intérieur et finalement plus profond que ne le laissent supposer ses autres (rares) airs, le ténor flamand **Reinoud van Mechelen**, campe un Richard, habité par la conscience politique, parfois sombre ; en particulier dans le tableau de son emprisonnement : ardeur, couleur tragique, concentration ; voilà qui fait de Grétry, assurément un préromantique. On attend son Nadir des Pêcheur de Perles à l'Opéra de Toulon...

Hier confié à un baryton (plus passe partout) s'impose en réalité le personnage de l'autre ténor ici, Blondel, troubadour de son état, campé par **Rémy Mathieu** dont la seule juvénilité parfois trop sonore et un rien linéaire, pourraient être handicapants. Leur très beau duo « Une fièvre brûlante » au début du II^e acte, montre la réussite qui surgit quand les deux ténors de la distribution sont parfaitement distincts, de couleur comme de caractère.



Pour le reste aucun des autres rôles ne démeritent sans pour autant saisir l'audience par une sorte d'évidence expressive comme il est rarement il est vrai offert aux spectateur (qui payent pourtant fort cher leur place à l'opéra royal de Versailles). Comtesse à peine esquissée par Grétry, **Marie Perbost** s'affirme davantage dans le rôle travesti d'Antonio. Voilà qui atteste derechef du talent dramatique de Grétry, compositeur pour la monarchie bientôt décapitée. Dans l'écrin acoustique idéal de l'Opéra Gabriel, l'opéra de 1784 ressuscite avec charme et même mordant. De quoi ravir, comme nous, l'audience, composée pour beaucoup de visiteurs étrangers. Une nouvelle résurrection à mettre au mérite des producteurs de la société qui anime désormais les soirées au Château : Château de Versailles Spectacles. 10 ans après la mémorable production de l'Amant jaloux (mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau), in loco, Versailles affiche légitimement et avec pertinence, une étonnante et convaincante

implication à l'endroit du toujours mésestimé Grétry.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, jeudi 10 octobre, 20h. GRETRY : Richard, cœur de lion. Pynkoski / Lajeunesse Zingg / Niquet

Grétry : Richard cœur de lion

Opéra-comique en trois actes, livret de Sedaine

Création : Comédie Italienne, Paris, le 21 octobre 1784

Mise en scène : Marshall Pynkoski

Chorégraphie : Jeannette Lajeunesse Zingg

Décors : Antoine Fontaine

Costumes : Camille Assaf

Richard : Reinoud Van Mechelen

Laurette : Melody Louledjian

Blondel : Rémy Mathieu

Antonio / La Comtesse : Marie Perbost

Sir Williams : Geoffroy Buffière

Urbain / Florestan / Mathurin : Jean-Gabriel Saint-Martin

Guillot / Charles : François Pardailhé

Madame Mathurin : Cécile Achille

Sénéchal : Charles Barbier

Colette : Agathe Boudet

Béatrix : Virginie Lefèvre

l

Ballet de l'Opéra royal, Chœur et orchestre du Concert Spirituel

Hervé Niquet, direction

Illustrations : © Agathe Poupeney

Reportage vidéo. Rameau : Zaïs (1748), recreation par le CMBV (novembre 2014)

**VIDEO. Recréation : Zaïs (1748) de Rameau à
l'Opéra royal de Versailles.** Temps fort de
l'année Rameau 2014, le 18 novembre 2014, à



l'Opéra royal de Versailles, le CMBV présente la recreation de
la Pastorale héroïque ZAÏS, ouvrage merveilleux inspiré par
les idées des Lumières. C'est en vérité la ténacité de
Zélidie, très éprouvée par son amant Zaïs soupçonneux, qui
triomphe ici malgré les épreuves et les tromperies qu'elle
doit subir. Pour la soprano Marie Fel et la haute contre
Jélyotte, – deux chanteurs d'exception, Rameau écrit deux
rôles d'une grâce et d'un charme irrésistibles. Recréation
événement. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015